

LES STADES, TERRAINS D'EVANGELISATION

Sport et religion. Les stades, terrains pour l'évangélisation. Certains sportifs des JO d'Athènes cherchent dans la foi un soutien et une façon de donner sens à leurs performances. L'Église a toujours trouvé dans le sport un lieu d'évangélisation. .

La « cérémonie » d'ouverture passée, la « grand-messe » des Jeux olympiques a commencé à Athènes, véritable « communion » du public avec ses champions ; les « dieux » du stade sont de sortie ; les athlètes se sont engagés dans un véritable « chemin de croix » ; pour certains, même, l'épreuve tournera au « calvaire »... Si les commentateurs sportifs puisent si volontiers dans le vocabulaire religieux, c'est sans doute parce que le monde du sport aime à se vêtir d'une dimension sacrée. Mais c'est peut-être aussi parce que la foi en une transcendance nourrit le mental du sportif, et que le sport fait grandir l'homme humainement et spirituellement.

Depuis le début de ces Jeux 2004, on a ainsi vu Joël Abati, de l'équipe de France de handball, se promener avec la Bible et affirmer qu'il la lit chaque jour ; le cycliste allemand Jan Ulrich faire son signe de croix avant de s'élancer dans la course. On a entendu Céline Lebrun, judoka française, expliquer qu'elle ne se séparait jamais de son chapelet. Nombre d'athlètes confient être portés par leur foi dans la compétition. En 1989, le tennisman Michael Chang, plus jeune vainqueur de Roland-Garros, membre d'une Église évangélique, avait remercié Dieu sur le court central après sa victoire. Son site Internet accueille d'ailleurs le visiteur par un extrait de l'épître aux Philippiens : « Je reste convaincu que celui qui a commencé ce bon travail avec vous le conduira jusqu'au bout, jusqu'au jour du Christ Jésus. » (Ph 1, 6.) Dans une veine plus démonstrative, le footballeur brésilien José Edmilson, catholique, estime être arrivé à l'Olympique lyonnais investi d'une mission d'évangélisation auprès de tous les joueurs du club.

« Le sport revêt aujourd'hui une grande importance, car il peut favoriser chez les jeunes l'affirmation des valeurs importantes telles que la loyauté, la persévérance, l'amitié, le partage, la solidarité », rappelait Jean-Paul II en octobre 2000, dans son homélie concluant le Jubilé des sportifs. La pratique sportive peut devenir un terrain de mise en oeuvre des valeurs évangéliques : « Elle n'est pas une distraction qui fait une concurrence déloyale à la mission de l'Église, mais elle fournit au contraire un champ favorable pour l'évangélisation », explique le P. Jean-Yves Saunier, aumônier national de la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF), association chrétienne à vocation sociale qui développe des activités sportives, culturelles et de loisirs.

L'Église s'appuie depuis longtemps sur les activités physiques pour transmettre son message, notamment par le biais des patronages - les « patros », dont la FSCF est précisément l'héritière. Ces oeuvres de jeunesse catholique, nées au début du XIXe siècle et orientées vers le sport dans les années 1880, ont vu leurs effectifs croître rapidement après la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1960, les « patros » avaient ainsi une place de premier plan dans l'entraînement sportif, notamment par le biais de la Fédération des associations culturelles, éducatives et de loisirs (Facel), regroupant des structures chrétiennes.

Lorsqu'il s'inscrit dans une pratique désintéressée, le sport, tant individuel qu'en équipe, constitue un véritable don de soi. « Il existe deux manières de concevoir la vie. On peut la conserver, la préserver. Ou se placer du côté de la dépense et de la gratuité du don », explique le P. Jean-Yves Baziou. Ce théologien de la Catho de Lille a travaillé sur une approche théologique du sport à la demande de la Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs. Pour lui, « l'exercice sportif est du côté de la dépense. Lié aussi au jeu, il implique la plénitude de la présence à soi : celui qui joue est complètement dans son acte ».

Le sportif fait sans cesse l'expérience de ses limites, apprend à développer sa volonté, son sens de l'effort. Mais ce dépassement de soi ne pourrait exister sans la figure du concurrent. Champion de cross et de 5 000 m au niveau national et responsable d'un centre d'accueil athlétisme-études destiné aux jeunes sportifs près d'Aix-les-Bains (Savoie), le P. René Pichon s'est longtemps demandé quel rapport pouvait entretenir un sportif chrétien avec ses adversaires. « La compétition n'empêche pas une vraie fraternité en dehors du terrain », affirme-t-il, avant d'évoquer le passage du combat de Jacob dans la Genèse (Gn 32, 25) : « Aimer, c'est aussi entrer dans un combat. Pas pour détruire l'autre, mais pour

qu'il aille au bout de lui-même, pour qu'il se dépasse. Il s'agit de passer de l'amour-sentiment à l'amour-exigence », explique ce prêtre, auteur de *La Course de ma vie*.

Mais la pratique du sport connaît aussi des dérapages, parmi lesquels le dopage, propice aux scandales médiatiques, arrive actuellement en tête de liste. « Cette pratique va à l'encontre de la vérité et rend la rivalité injuste, note le P. Baziou. Mais elle révèle aussi le cœur de l'homme qui, tout à la fois, souhaite profiter de ce qu'il a et ne parvient pas à se satisfaire de ce qui est établi. » Le sport peut aussi dérapier vers l'exploitation du corps du sportif. Sacré, comme celui de toute créature, le corps de l'athlète doit être protégé : il n'est ni un objet d'expérience pour l'entraîneur, ni un instrument de victoire et de profit pour le manager, ni un support de publicité pour l'annonceur.

La dérive « industrielle » chez des sportifs de haut niveau fait également partie des risques pointés du doigt par l'Église. « Le football cesse ainsi d'être une fête, un effort gratuit de dépassement de ses limites, une compétition loyale où les autres sont des adversaires et non des ennemis, et se transforme en une affaire régie par les lois du marché », s'inquiétait récemment la Conférence épiscopale portugaise dans le document *Le sport au service de la construction de la personne et de la rencontre des peuples*, publié pour l'Euro 2004. Les évêques portugais regrettent que l'actuelle « commercialisation du football fasse en sorte que les équipes deviennent des rouages de sociétés sportives anonymes, régies par des critères de rentabilité économique et par l'appât du gain ».

Dans la même perspective, afin que les Églises locales promeuvent le sport comme « moyen de croissance intégrale de la personne et comme moyen au service de la paix », le Conseil pontifical pour les laïcs s'est doté, au début du mois d'août, d'une section « Église et sport » (lire *La Croix* du 4 août). Persuadé de la proximité des valeurs véhiculées par le sport et la foi, saint Paul évoquait déjà leur lien étroit dans sa première Lettre aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que tous les coureurs dans le stade courent, mais un seul gagne le prix ? Alors, courez pour gagner. Tous les athlètes se maîtrisent ; eux, c'est pour recevoir une couronne périssable, et nous, une couronne indestructible. C'est ainsi que je cours, et non comme on court à l'aventure, c'est ainsi que je boxe, et non comme on frappe dans le vide, mais je décoche des coups à mon propre corps, j'en fais mon esclave, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié. » (1 Co 9, 24-27.)

La parole de Paul rappelle que la foi est une grâce, mais aussi une lutte, à mener avec la volonté et l'endurance des sportifs. « Il faut vivre la foi comme si tout dépendait de nous, en gardant à l'esprit que tout ce que nous recevons vient de Dieu », affirme le P. Pichon, adaptant la formule de saint Ignace de Loyola : « Comme l'athlète sur le stade, le chrétien doit s'investir totalement, se préparer le mieux possible et rester ouvert à la grâce qui, elle, vient d'ailleurs. »

article de C. de B. pour la revue : *La Croix* 28/08/04